

CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS LEXICALES ET GRAMMATICALES DANS LES PROVERBES ROUMAINS ET LATINS

MARIA ALDEA¹, CARMEN FENECHIU²

Article history: Received 30 August 2021; Revised 11 September 2021; Accepted 15 October 2021; Available online 31 March 2022; Available print 31 March 2022.

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non Commercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *Lexical and Grammatical Continuities and Discontinuities in the Romanian and Latin Proverbs.* In our paper, we analyse some Romanian and Latin proverbs recorded in a lexicographical masterwork of the Transylvanian School, such as *The Lexicon of Buda (1825)*. Based on this inventory, our approach will investigate from a lexical and morphosyntactic perspective the internal structure of proverbs, highlighting the lexical and grammatical continuities and discontinuities between two languages and their ancient origin.

Keywords: *proverb, Romanian language, Latin language, the Lexicon of Buda, lexical and morphosyntactic approach*

REZUMAT. *Continuități și discontinuități lexicale și gramaticale în proverbele românești și latinești.* În studiul nostru, discutăm proverbele românești și latinești consemnate într-o operă lexicografică de excepție a Școlii Ardelene, și anume *Lexiconul de la Buda (1825)*. Bazată pe acest corpus, cercetarea noastră va examina dintr-o perspectivă lexicală și morfosintactică structura internă a proverbelor, evidențiind continuitățile și discontinuitățile lexicale și morfosintactice reperabile între cele două limbi, dar și originea lor veche.

Cuvinte-cheie: *proverb, limba română, limba latină, Lexiconul de la Buda, analiză lexicală și morfosintactică*

¹ **Maria ALDEA** est enseignante au Département de Langue Roumaine et Linguistique Générale de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Ses domaines de recherche sont l'histoire de la langue roumaine, la lexicographie roumaine et la philologie roumaine. Courriel : maria.aldea@ubbcluj.ro.

² **Carmen FENECHIU** est maître-assistant au Département de Langues et Littératures Classiques de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle s'intéresse à la grammaire latine, à l'épigraphie latine et à la réception des classiques dans la culture roumaine. Courriel : carmen.fenechiu@ubbcluj.ro.

1. Introduction

Considérés comme des « objets culturels » qui dans leur ensemble transmettent une série de préceptes moraux, les proverbes ont toujours fasciné et accompagné l'être humain. Leur présence dans des textes narratifs, dans des recueils, dans des dictionnaires a permis aux folkloristes, aux traducteurs, aux linguistes, etc., d'élaborer des études de plus en plus diversifiées et approfondies (Aldea 2020, 275). Parmi tout cet éventail d'approches, notre attention a été attirée par leur consignation dans des dictionnaires³ de langue, à caractère explicatif, qui justifie également leur rôle d'« outils linguistiques », contribuant à une meilleure compréhension du sens du mot vedette, qui souvent « est leur base lexicale » (Čermák 2019, 10 ; n.t.), un sens aussi bien propre, que figuré, qui se détache dans un contexte donné (Aldea 2020, 275).

Ainsi, en nous basant sur le cadre théorique et méthodologique avancé par Gross 1975 (*apud* Conenna 2000, 28 ; voir aussi Conenna 1988), id est « le lexique-grammaire », nous nous proposons de nous pencher sur les proverbes enregistrés dans un dictionnaire roumain ancien : il s'agit d'un ouvrage lexicographique remarquable (voir Aldea 2016), réalisé par des membres de l'École latiniste de Transylvanie, un dictionnaire en quatre langues – roumain, latin, hongrois et allemand – paru à la Typographie de Buda en 1825 (désormais abrégé LB^e).⁴ Dans ce sens, nous allons analyser seulement les proverbes roumains et latins consignés, tout en mettant en évidence les continuités et les discontinuités qui apparaissent dans leur organisation interne, indiquant leur position dans l'ensemble du dictionnaire, les moyens lexicaux et grammaticaux employés dans les deux langues et leur origine ancienne. Nous justifions notre choix d'analyse des proverbes de ces deux langues par la filiation qui les relie, id est l'origine latine prestigieuse de la langue roumaine.

1.1. Description du corpus

La sélection des proverbes a été faite automatiquement par l'interrogation de l'édition électronique du LB^e selon la marque *proverbe*. Les résultats obtenus comptent 15 proverbes roumains consignés dans 14 articles sur un total d'environ 13000 entrées (voir Aldea 2020, 276). Examinant notre corpus, nous observons

³ Sur la présence des proverbes dans des dictionnaires, voir Zgusta 1971, 138–63 ; Svensén 1993, 110–11, 207–9 ; Atkins et Rundell 2008, 166–76 ; Marelllo 2010, 1347–54 ; Kosch 2016, 145–61 ; Čermák 2019 ; Ștefănescu 2019, 121–234, *apud* Aldea 2020, 275.

⁴ Il convient de souligner que la présence de ces quatre langues dans le LB^e reflète la situation linguistique de l'espace où il a été rédigé, id est la Transylvanie, un aréal multiethnique et plurilingue d'exception : le latin était la langue de culture de l'Occident, tandis que le hongrois et l'allemand étaient les langues des ethnies reconnues dans la Transylvanie de l'Empire des Habsbourgs (voir Aldea 2011, 168–73).

que le proverbe se comporte comme un exemple de type proposition ou phrase ayant le rôle d'éclairer le sens du mot vedette. Ainsi, malgré son sémantisme figé généré par l'ensemble des unités qui le composent, il est employé dans le dictionnaire seulement pour illustrer le sens propre du mot (voir LB^e, s.v. *Cămesiă* ; *Cioroboru, séu ciorlu, morlu* ; *Cornu* ; *Credu, credere, cređutu* ; *Dapıru, are, atu* ; *Fumu* ; *Grópă* ; *Intěndu, dere, těnsu* ; *Lupu* ; *Mănă* ; *Omenie* ; *Óe* ; *Rıiosu, séu rıiosu* ; *Rınduné, séu rınduné, Rınduré*). De plus, nous saisissons que malgré les moyens lexicaux et grammaticaux spécifiques à chaque langue, entre les proverbes roumains et latins il y a aussi bien une similarité syntactique de type proposition – proposition (voir les ex. de 1 à 7) ou de type phrase – phrase (voir les ex. 8, 9 et 11), qu'une discontinuité ; c'est-à-dire qu'au proverbe roumain de type phrase correspond un proverbe latin de type proposition (voir les ex. 10 et 12), ou qu'à un seul proverbe roumain peuvent correspondre deux proverbes latins (voir les ex. 3, 7 et 9).⁵ Tous ces aspects seront discutés au cours de notre recherche.

Par la suite, nous allons analyser les structures enregistrées comme des proverbes qui composent notre corpus.⁶ Ainsi, l'examen comparatif des proverbes roumains et latins se fera distinctivement pour chaque langue, tout en signalant les aspects d'ordre syntactique, morphologique et lexical qui les individualisent.

2. Analyse des proverbes

(1) a. *lupul mănă și din oile cele numărate*⁷

b. *lupus numerum non curat*

[le loup mange même les brebis comptées]⁸

L'examen du proverbe roumain (1a.) (littéralement : *le loup mange parmi les brebis même celles comptées) met en évidence une structure syntactique assez claire. Occupant la première position, le nom sujet est rendu par un substantif avec article défini suivi par le verbe prédicat à valeur transitive. Cette valeur de transitivité du verbe dans le groupe [lupul mănă 'le loup mange'] sélectionne un groupe syntactique complexe, id est un groupe prépositionnel complexe, [din oile cele numărate 'les brebis comptées'], qui est précédé par le mot *și* 'même' qui accomplit le rôle d'un adverbe focalisateur qui oriente l'attention envers l'élément qui représente l'objet de la focalisation. La préposition *din* 'parmi' ayant une valeur partitive impose au nom la forme de pluriel *oi* 'brebis'

⁵ Nous n'incluons pas dans cette classification les structures enregistrées sous les n° 13, 14 et 15, parce qu'elles ne sont pas de proverbes.

⁶ Ce travail continue la recherche ouverte par l'étude de Aldea (2020).

⁷ Les proverbes roumains sont retranscrits dans l'orthographe actuelle.

⁸ L'équivalent français de chaque proverbe roumain est extrait de l'étude de Aldea (2020, 281–2). Pour les versions en circulation dans la langue française et dans d'autres langues romanes, voir aussi Gheorghe (1986).

et introduit un complément prépositionnel. Les adjectifs qui suivent *cele* ‘celles’ et *numărate* ‘comptées’ vient préciser par une identification et délimitation exacte le nom-centre *oile* ‘les brebis’, tout en lui imposant l’article défini. Il convient de dire que, par rapport à la norme linguistique actuelle du roumain, la forme verbale de présent de l’indicatif est aperçue aujourd’hui comme appartenant au registre populaire (*mâncă*, à la place de *mănâncă* ‘il mange’).

Quant à la structure interne du proverbe latin (littéralement : le loup ne se soucie pas du nombre [des brebis]), elle est plus simple que celle du proverbe roumain : aux sept mots roumains correspondent quatre mots en latin. Le mot *brebis* n’est pas exprimé en latin, mais sa présence n’est pas nécessaire, car il est sous-entendu et peut facilement être réintroduit : *lupus numerum ovium non curat*. Du point de vue syntaxique, le sujet se trouve, comme en roumain, au nominatif singulier (*lupus*) et il est situé aussi en première position. Le prédicat est à la forme négative (*non curat* ; indicatif présent), tandis que le roumain utilise la forme affirmative et, de plus, le latin emploie un complément d’objet direct (désormais abrégé COD), exprimé par le substantif *numerum* ‘nombre’, auquel correspond en roumain l’adjectif participial *numărate* ‘comptées’. Les différences entre les prédicats se manifestent aussi lexicalement, car le verbe *curare* se traduit par ‘avoir soin de, s’occuper de’ (DLF, s.v. *cūro, āvī, ātum, āre*), alors que le verbe roumain *a mânca* signifie ‘manger’. En fait, ce proverbe, provenant des *Bucoliques* de Virgil 7.51–52⁹ (Érasme, *Adagia* 2.4.99), connaît en latin plusieurs variantes (Tosi 2010, 583) parmi lesquelles la plus proche de la version roumaine serait : *lupus oves etiam numeratas devorat*.

- (2) a. *o mână spală pre alta*
 b. *manus manum lavat*
 [une main lave l’autre]

Les constituants lexicaux du proverbe roumain (2a.) invitent à la compréhension non pas au sens propre, mais plutôt figuré du proverbe : chaque être humain doit aider son semblable s’il veut, à son tour, être aidé par l’autre. Ayant un déterminant adjectival exprimé par l’adjectif indéfini *o* ‘une’, le nom sujet *mână* ‘main’ se trouve en relation de dépendance avec le verbe transitif *a spăla* ‘laver’ qui impose un COD rendu par un pronom indéfini, *alta* ‘l’autre’, précédé par la préposition à valeur fonctionnelle *pre* (< lat. PER)¹⁰ qui est le marqueur morphématique de l’accusatif. À la différence de l’ex. (2b.), nous

⁹ Pour vérifier ou identifier les textes latins classiques, on a utilisé le CD-ROM du PHI # 5.3.

¹⁰ Cette forme étymologique, héritée du latin, sera en circulation dans le roumain ancien avec la forme *pe* obtenu par dissimilation, cette dernière s’imposant dans l’usage de nos jours. La préposition roumaine *pre / pe* n’a pas un équivalent de type morphème de l’accusatif pour rendre le COD dans la langue française, étant surtout une préposition locative.

remarquons l'emploi d'un substitut du nom (i.e. le pronom indéfini) pour éviter la reprise du même mot, i.e. **o mână spală pre mână* 'une main lave main' – une construction insolite dans la langue roumaine, fait qui facilite la focalisation de l'attention sur le message.

La structure interne du proverbe latin (littéralement : la main lave la main) est plus simple et synthétique que celle roumaine : aux cinq mots roumains correspondent trois mots en latin. Du point de vue syntaxique les structures sont plus proches que pour d'autres proverbes car, même si l'ordre des mots est différent, nous retrouvons dans les deux versions le sujet, le COD et le prédicat verbal à la forme affirmative exprimé par un verbe transitif à l'indicatif présent (*lavat* est l'exact équivalent du verbe roumain *spală*). L'itération du substantif au nominatif (*manus*), puis à l'accusatif (*manum*) confère plus de musicalité à la forme latine du proverbe. La polyptote semble avoir été héritée, car elle est présente non seulement dans la variante latine (cette exacte construction est attestée chez Pétrone, *Satyricon* 45.13 et chez Sénèque, *Apokolokyntosis* 9.6), mais aussi dans la version grecque, plus ancienne (Tosi 2010, 386). Dans Érasme, *Adagia* 1.1.33 nous rencontrons une variante du proverbe : *manus manum fricat*, mais la formule *manus manum lavat* peut être retrouvée dans le commentaire érasmien de cet adage.

(3) a. omenia omenie așteaptă

b. gratia gratiam parit, officium officio provocatur
[fais le bien et tu trouveras le bien]

Le proverbe roumain (3a.) (littéralement : *la bienveillance bienveillance attend) attire l'attention aussi bien par l'emploi du même mot *omenie*¹¹ 'bienveillance', un nom abstrait, en deux positions syntaxiques différents (sujet, dont le nom apparaît avec l'article défini féminin singulier *-a*, et le COD, dont le nom figure sans article), que par son emplacement dans l'énoncé (le nom sujet occupe la première position, tandis que le COD suit le sujet en se plaçant avant le verbe à la forme affirmative de l'indicatif présent). Grâce à cette topique et à la répétition du même mot, le sémantisme global du proverbe implique une double valeur : de réciprocité et d'obligation impérative : *la bienveillance bienveillance exige*.

Pour le correspondant latin, le lexicon n'offre pas une seule variante, mais bien deux proverbes équivalents. La première structure, *gratia gratiam parit* (littéralement : faveur engendre faveur), est la suivante : le sujet (*gratia*, substantif au nominatif singulier) se trouve en première position, il est suivi par un COD (*gratiam*, substantif à l'accusatif singulier) subordonné au prédicat verbal (à la forme affirmative, exprimé par un verbe transitif à l'indicatif présent :

¹¹ Sur le sémantisme du mot *omenie*, voir Aldea (2015, 331–38).

parit). Nous notons que, cette fois, la structure du proverbe latin est syntaxiquement et morphologiquement identique à celle du roumain, mais que, du point de vue lexical, il existe des différences (*parit* signifie ‘engendre, produit’, tandis que *așteaptă* signifie ‘attend’). Quant au deuxième proverbe latin (littéralement : le service est provoqué par le service), il commence aussi par le sujet (*officium*, substantif au nominatif singulier), mais il continue par un complément d’agent (*officio*, substantif à l’ablatif singulier, *ablativus rei efficientis*) subordonné au prédicat verbal *provocatur* qui se trouve à l’indicatif présent de la diathèse passive. Nous pouvons en outre observer la présence de la polyptote qui est présente aussi bien dans le proverbe roumain que dans ceux latins. Cette même figure de style se trouve aussi dans la construction grecque dont l’adage, connu sous cette forme (*gratia gratiam parit*) au Moyen-Age et chez Érasme, *Adagia* 1.1.34, en est la traduction (Tosi 2010, 394–95). La variante *officium officio provocatur* est moins attestée et répandue, mais une tournure assez similaire apparaît dès le deuxième siècle dans la correspondance de Marcus Cornelius Fronto (*Epistulae* 2.2) : *illis officium officio repensabam, tibi amorem pro amore debebam* (à eux je leur rendais service pour service, mais à toi je devais amour pour amour).

- (4) a. *o oaie râioasă împle toată turma*
 b. *morbida facta pecus totum corrumpit ovile*
 (5) a. *o (una) oaie râioasă împle toată turma*
 b. *morbida facta pecus, totum corrumpit ovile*
 [une brebis galeuse gâte le troupeau]

Le LB^e (s.v. *Ôe* ‘brebis’, *Rîiosu* ‘galeux’) consigne avec quelques différences sous deux entrées distinctes le même proverbe *o oaie râioasă împle toată turma* (littéralement : *une brebis galeuse gâte tout le troupeau) ; ces différences particulières d’ordre graphique (les rédacteurs emploient les caractères latins à l’orthographe étymologique) (voir Aldea 2020, 277) s’effacent dans la transcription. Si dans le proverbe n° (4a.) l’analyse morphosyntaxique du syntagme *o oaie* ‘une brebis’ soulève des problèmes concernant la valeur morphologique de *o* ‘une’ qui pourrait être interprété soit comme un article indéfini, soit comme un adjectif numéral, dans le proverbe n° (5a.) en revanche, la même structure, *o (una) oaie* ‘une (une) brebis’, est désambiguïsée grâce à la présence marquée par des parenthèses de l’adjectif numéral féminin *una* (< lat. UNUS, UNA) ‘une’. On remarque également l’emploi de la forme étymologique du verbe *a împle* (< lat. IMPLERE) ‘remplir’ avec un sens figuré, qui est délimité et saturé en même temps grâce au contexte qui le précède et qui lui impose son sémantisme : *contagier, corrompre*.

La structure de la version latine (littéralement : une brebis devenue malade détruit toute la bergerie) commence, de façon inhabituelle, avec un

attribut du sujet (l'adjectif *morbida*), requis par le verbe copulatif au participe *facta*, qui fonctionne comme épithète du *pecus*, substantif au nominatif avec le rôle de sujet. L'énoncé continue avec l'adjectif épithète *totum* qui qualifie *ovile*, substantif à l'accusatif, COD du prédicat verbal, à la forme affirmative, exprimée par le verbe transitif à l'indicatif présent *corrumpit*. Le proverbe latin du n° (5b.) reflète une structure morphosyntaxique identique à celle du n° (4b.), la seule différence étant la présence de la virgule après *pecus*, ce qui conduit à la séparation des deux constituants essentiels de la proposition : le sujet et le prédicat. Il aurait été plus logique de mettre la virgule, s'il avait été besoin de l'introduire, avant le sujet *pecus*.

Nous pouvons observer que, à l'exception de l'ajout du participe *facta* en latin, les deux versions du proverbe sont assez similaires morphologiquement et syntaxiquement. Du point de vue lexical, une version latine plus proche du proverbe roumain serait celle de Juvénal, *Saturae* 2.79–80 : *grex totus in agris unius scabie cadit*, ou même celle de Saint Jérôme, *Commentarii in epistulam Pauli ad Galatas* 3.5 : *unius pecudis scabies totum commaculat gregem* (Paczolay 1997, 292), parce que nous pouvons y retrouver la même signification des mots : *scabies* / *râie* 'gale' et *grex* / *turma* 'le troupeau'.

(6) a. *una (o) rândunea nu face primăvară*

b. *una hirundo non facit ver*

[une hirondelle ne fait pas le printemps]

Ce proverbe roumain : *una (o) rândunea nu face primăvară* 'une hirondelle ne fait pas le printemps' est le seul de notre corpus qui est glosé : « [...] însemnează că o întâmplare nu face regulă [...] signifie qu'un évènement ne fait pas la règle' » (voir Aldea 2020, 276). Examinant sa structure syntaxique, on observe que celle-ci ne soulève pas de problèmes : le nom sujet *rândunea* 'hirondelle' est précédé par l'adjectif numéral féminin *una* 'une' qui est repris entre parenthèses par la forme courte *o* 'une', fait qui désambiguïse la valeur morphologique. Le verbe à valeur prédicative *a face* 'faire' à la forme négative du présent de l'indicatif introduit un COD qui n'est pas construit à l'aide du morphème de l'accusatif, id est *pe*¹².

La construction du proverbe latin est la suivante : en premier lieu se situe *una*, adjectif numéral cardinal avec la fonction d'épithète, subordonné au nom sujet (*hirundo*, substantif au nominatif singulier) du prédicat verbal à la forme négative, qui est exprimé par l'adverbe négatif *non* et le verbe transitif à l'indicatif présent *facit* qui requiert un COD (*ver*, substantif à l'accusatif singulier). Du point de vue lexical et sémantique les deux proverbes sont identiques, car

¹² Voir la note 10.

les mots roumains et ceux latins sont des équivalents parfaits ou presque parfait, d'autant plus que les mots latins sont des étymons pour les mots roumains. Avec cette forme sentencieuse, le lexicon illustre l'un des proverbes européens les plus répandus et les plus connus : G. Paczolay (1997, 49) note qu'on le retrouve dans 49 langues.¹³ L'origine du proverbe est grecque (il est attesté dans Aristote, *Éthique de Nicomaque* 1098a.18), mais il doit sa diffusion dans les langues européennes grâce à sa version latine qui est enregistrée dans cette même forme par Érasme dans *Adagia* 1.7.94 (Tosi 2010, 549–50).

- (7) a. *mi-i mai aproape cămeșa decât țundra*
 b. *tunica pallio propior, indusium toga propius*
 [la chemise m'est plus proche que la bure]

L'organisation lexicale et grammaticale du proverbe roumain (7a.) (littéralement : *de moi est plus proche la chemise que la bure) attire l'attention du locuteur dès le début par l'emploi du clitique en datif *mi* 'de moi' dans la présence du verbe à valeur prédicative au présent de l'indicatif *-i* 'est' et de l'adverbe locatif au comparatif de supériorité *mai aproape* 'plus proche', et l'engage à assumer cette vérité ancestrale : l'intérêt personnel est plus important que l'intérêt général ou d'un semblable. On remarque la topique renversée du sujet qui permet l'accomplissement du sens par la mise en comparaison du nom sujet *cămeșa* 'la chemise' avec le complément prépositionnel à l'accusatif *decât țundra* 'que la bure', tous les deux subordonnés au verbe prédicat et appartenant sémantiquement à la sphère des vêtements. Il convient de dire que ce proverbe pourrait également être analysé comme une phrase dont la subordonnée introduite par la conjonction *decât* 'que' a un prédicat elliptique : *mi-i mai aproape cămeșa decât [mi-i] țundra* '*de moi est plus proche la chemise que [de moi est] la bure'.

Pour le correspondant latin, le lexicon offre, encore une fois (voir l'ex. 3b.) deux proverbes équivalents au lieu d'un seul (littéralement : la tunique est plus proche que le manteau, la chemise est plus proche que la toge). Les deux variantes latines diffèrent seulement au niveau lexical, car les quatre noms désignent différents types de vêtements, puisqu'elles ont la même structure morphosyntaxique : le premier mot est le sujet (substantif au nominatif : *tunica*, respectivement *indusium*), suivi d'un complément du comparatif (substantif à l'ablatif de comparaison : *pallio* ; *toga*) qui dépend d'un adjectif au comparatif (*propior* ; *propius*) ayant la fonction d'attribut du sujet. On note que la structure latine est plus synthétique que celle roumaine : cette simplicité est due, d'une part, à l'ellipse du verbe copulatif à l'indicatif présent *est*, donc du prédicat nominal seulement l'attribut du sujet est exprimé, d'autre part, au fait que le second

¹³ Pour la longue tradition du proverbe et sa diffusion dans les langues européennes, voir aussi l'article de García Romero (2008, 131–42).

terme de comparaison peut s'exprimer en latin au niveau intrapropositionnel, par un ablatif de comparaison. En ce qui concerne l'usage, la première variante, qui constitue la version plus proche du roumain et qui est attesté sous la forme *tunica propior palliost* dans Plaute, *Trinummus* 1154, est plus connue et répandue, comme le démontre aussi son enregistrement dans Érasme, *Adagia* 1.3.89.

(8) a. *cu o mână te apără, cu alta te dapără*

b. *altera manu panem fert, altera lapidem ostentat*

[dans une main, il porte une pierre, dans l'autre, un morceau de pain]

Le proverbe roumain (8a.) (littéralement : *d'une main [il/elle] te protège, de l'autre [il/elle] te crêpe le chignon) est composé de deux propositions principales qui établissent entre elles un rapport de coordination par juxtaposition. Malgré leur ressemblance formelle et syntaxique, les deux propositions dégagent d'un point de vue sémantique une opposition mise en évidence grâce aux moyens lexicaux. Il s'agit d'abord de l'opposition lexicale et sémantique entre les deux compléments prépositionnels réalisés par le nom *cu [...] mână* '*de [...] main', respectivement par le pronom indéfini *cu alta* '*de l'autre'. On observe que dans la première proposition le nom est accompagné par l'adjectif indéfini *o* 'une', valeur morphologique désambiguïsée grâce aussi bien au contexte saturé par la seconde proposition que par l'opposition avec le pronom indéfini *alta* 'l'autre'. Ensuite, le contraste s'exprime par l'intermédiaire des verbes *a apăra* 'protéger' et *a dăpăra* 'se crêper le chignon', ce dernier étant une variante obsolète du verbe *a depăra*. Finalement, on note que le seul moyen lexical qui se conserve tel quel dans les deux propositions est le pronom personnel non accentué de l'accusatif *te* 'te'.

Dès le début, on peut remarquer les structures parallèles, d'une part, entre le roumain et le latin, dans la juxtaposition de deux propositions principales qui constituent la phrase, d'autre part, dans chacune des langues, dans les similitudes entre la construction de chacune des propositions juxtaposées. Ce parallélisme rapproche les deux propositions du point de vue de la forme et, en même temps, accentue le contraste entre elles au niveau du sens. Les différences s'expriment au niveau lexical, dans l'opposition *altera manu* vs. *altera* et surtout dans l'opposition *panem* vs. *lapidem* (littéralement : dans une main il porte un pain, dans l'autre il tend une pierre). La première proposition commence en latin par l'épithète *altera* (adjectif pronominal indéfini) qui s'accorde avec l'ablatif *manu* ayant la fonction de complément circonstanciel de moyen du verbe transitif à l'indicatif présent *fert*, qui forme le prédicat verbal et qui requiert le COD *panem* (substantif à l'accusatif singulier). La deuxième proposition a une structure similaire, comme nous l'avons déjà noté, mais, comme l'ablatif de

moyen *manu* est omis, *altera* (pronom indéfini) se glisse à sa place et prend le rôle de complément circonstanciel de moyen se subordonnant au verbe transitif à l'indicatif présent *ostentat* (prédicat verbal) qui se construit avec le COD *lapidem* (substantif à l'accusatif singulier). Le texte latin cité dans le lexicon est une variante de la formule utilisée par Plaute dans *Aulularia* 195 : *altera manu fert lapidem, panem ostentat altera*, où *lapidem* apparaît dans le premier membre de la phrase, tandis que *panem* dans le dernier ; cette formule plautine est aussi celle enregistrée par Érasme dans ses *Adagia* 1.8.29. Donc, si dans Plaute la progression va du négatif au positif, dans le lexicon, en roumain comme en latin, c'est l'inverse, nous allons de l'avantage vers le désavantage.

(9) a. *lupul își schimbă părul, dar nu-ș lasă năravul*

b. *naturam expellas furca, tamen usque recurret, vel lupus pilum mutat, non animum*

[le loup change de poil, mais rien de ses coutumes]

Les deux propositions principales qui composent le proverbe roumain (9a.) – *lupul își schimbă părul* (littéralement : *le loup change le poil) et *nu-ș lasă năravul* (littéralement : *[il] ne renonce pas à son vice) – accomplissent un rapport de coordination marqué par la conjonction de coordination *dar* ‘mais’. Si dans la première proposition le sujet est exprimé par un nom avec article défini renvoyant à la classe des loups, donc le terme générique pour la désigner, et non pas à un certain loup, dans la seconde proposition le sujet est sous-entendu grâce au prédicat. Placés devant les verbes prédicats à valeur transitive au présent de l'indicatif, la forme affirmative, et respectivement la forme négative, les pronoms réfléchis au datif fonctionnant comme des compléments indirects possessifs ont le rôle d'évoquer le référent. Les verbes à valeur transitive requièrent des COD réalisés à partir de noms accompagnés de l'article défini (*părul* ‘le poil’ et *năravul* ‘le vice’) et sans la marque morphématique de l'accusatif.

Encore une fois, on nous propose deux proverbes latins comme correspondants à un seul proverbe roumain, mais si les deux variantes latines étaient juxtaposées dans les cas précédents (voir les ex. 3b. et 7b.), cette fois-ci le fait que le lexicon nous offre une alternative est marqué dans le texte par la conjonction disjonctive *vel*. La première phrase parémique latine est très éloignée de celle en roumain, comme nous pouvons facilement observer en comparant les éléments constitutifs dans les deux langues. En effet, le seul point commun entre le premier proverbe latin et celui roumain est leur sens métaphorique qui exprime la même idée : on ne peut pas changer la nature essentielle d'un être. Cette phrase latine, qui est une citation exacte d'Horace, *Epistulae* 1.10.24 (même si tu chasses la nature avec une fourche, elle reviendra cependant toujours),

avait initialement une autre signification dans l'œuvre du poète latin « la nature, c'est-à-dire la vie rurale (...) revenait toujours » (Tosi 2010, 1225). Du point de vue morphosyntaxique le proverbe latin est constitué de deux propositions principales juxtaposées : la première proposition débute par le COD *naturam* (substantif à l'accusatif) du verbe transitif *expellas* qui a le rôle de prédicat verbal et qui régit le complément circonstanciel de moyen *furca* (substantif à l'ablatif instrumental) ; la deuxième proposition commence par l'adverbe *tamen*, corrélatif concessif, et continue avec l'adverbe *usque*, complément circonstanciel de temps du verbe *recurret*, à l'indicatif futur, qui remplit la fonction de prédicat verbal. On note que, même si les prédicats des proverbes se trouvent d'habitude à l'indicatif (surtout au présent gnominique), le prédicat (*expellas*) de la première proposition se trouve au subjonctif présent, un subjonctif concessif (Ernout et Thomas 1964, 235), et que pour souligner cette opposition entre les deux membres de la phrase l'adverbe *tamen* est employé. Le second proverbe latin est plus proche de celui en roumain morphologiquement, syntaxiquement et lexicalement (littéralement : le loup change le poil, pas sa nature) : il est composé de deux propositions principales juxtaposées, dont la première a la structure que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois : le sujet (*lupus*, substantif au nominatif singulier) se trouve en première position et est suivi par un COD (*pilum*, substantif à l'accusatif singulier) subordonné au prédicat verbal (à la forme affirmative, exprimé par un verbe transitif à l'indicatif présent : *mutat*). Dans la deuxième proposition, pour éviter la répétition, le verbe *mutat* est omis, donc du prédicat verbal il reste seulement la négation *non* qui est suivie par un COD (*animus*, substantif à l'accusatif singulier). Même si les propositions sont juxtaposées en latin, l'opposition entre les deux actions est signalée par l'emploi de la forme affirmative puis de celle négative du prédicat (*mutat vs. non mutat*). Plusieurs variantes latines de ce proverbe sont documentées (Paczolay 1997, 186) avec un animal différent comme sujet et avec un autre nom COD, Suétone, *Vita Vespasiani* 16.3 : *vulpem pilum mutare, non mores*, ou seulement avec un différent nom comme COD, Érasme, *Adagia* 3.3.19 : *lupus pilum mutat, non mentem*.

(10) a. *de unde nu e foc, nu iese fum*

b. *scintilla ignis indicium est*

[où il n'y a point de feu, il n'y a point de fumée]

L'analyse syntaxique de la phrase qui constitue le proverbe roumain (10a.) (littéralement : *d'où il n'y a point de feu, ne se lève point de fumée) sépare deux propositions : une proposition subordonnée circonstancielle de lieu suivie par une proposition principale (voir Aldea 2020, 279). En ce qui concerne la proposition subordonnée, nous constatons que son sens est donné

par l'élément subordonné qui l'introduit ; ainsi, nous pouvons observer qu'en fonction de cet élément, cette proposition pourrait acquérir des sens différents : en remplaçant *de unde* 'd'où' par *fiindcă* 'parce que' ou par *dacă* 'si', on saisit que chacun d'entre eux entraîne une circonstancielle particulière : causale, respectivement conditionnelle.

La forme sentencieuse latine est de nouveau plus simple du point de vue de la structure que celle roumaine, car le proverbe latin se sert d'une seule proposition (littéralement : l'étincelle est un indice du feu). En première position se trouve le sujet *scintilla* (substantif au nominatif singulier), suivi par le complément du nom *ignis* (substantif au génitif singulier) modifiant le nom *indicium* qui remplit la fonction d'attribut du sujet en présence du verbe copulatif *est*, au présent de l'indicatif (les deux derniers mots constituent le prédicat nominal : *indicium est*). Nous remarquons également qu'à part le verbe *être*, le seul mot que l'on retrouve dans les deux proverbes est le nom *feu* (*ignis* / *foc*). De ce fait, les variantes latines *ubi fumus*, *ibi ignis* ou *non est fumus absque igne* seraient plus proches du proverbe roumain.

(11) a. *care sapă gropă altuia cade însuși într-însa*

b. *incidit in foveam quam fecit*

[qui creuse la fosse d'autrui tombe lui-même dedans]

Le proverbe roumain (11a.) se présente comme une phrase qui détache deux propositions : une proposition subordonnée sujet, *care sapă gropă altuia* 'qui creuse la fosse d'autrui', et une proposition principale, *cade însuși într-însa* 'tombe lui-même dedans'. Du point de vue syntaxique, la proposition subordonnée, introduite par le pronom relatif *care* 'qui', est reprise dans la proposition principale par le redoublement du sujet réalisé par le pronom de renforcement *însuși* 'soi-même'. En ce qui concerne ce pronom de renforcement, nous notons qu'il fonctionne avec une valeur pronominale focalisant l'attention du locuteur sur un jugement incontournable, par rapport à la langue de nos jours où il se comporte plutôt comme un adjectif pronominal de renforcement. De plus, nous considérons que ce proverbe introduit par *care* 'qui' est une variante du proverbe imposé aujourd'hui et qui commence par le pronom relatif *cine* 'qui'.

Le proverbe latin est constitué d'une phrase complexe formée d'une proposition principale, suivie d'une proposition relative attributive (littéralement : il tombe dans la fosse qu'il a creusé) : la proposition principale commence avec le prédicat verbal *incidit* (à l'indicatif présent), qui régit le complément circonstanciel de lieu *in foveam* (substantif à l'accusatif de direction avec préposition), la proposition subordonnée est introduite par le pronom relatif *quam* qui a un double rôle, d'une part, il est connecteur interpropositionnel, d'autre part, au

niveau intrapropositionnel, il est COD du verbe transitif *fecit* (à l'indicatif parfait) qui a la fonction de prédicat verbal (forme affirmative). Comparant les deux proverbes, nous notons des différences d'ordre syntaxique, malgré les similitudes lexicales et sémantiques évidentes. Ces différences peuvent s'expliquer par l'origine du proverbe, qui est à trouver dans plusieurs passages de l'Ancien Testament (Paczolay 1997, 77) ; ainsi, tandis que *Liber Proverbiorum* 26.27 et *Ecclesiastes* 10.8 attestent la formule *qui fodit foveam incidet in eam*, qui correspond à la structure du proverbe roumain (avec la distinction qu'en latin le prédicat *incidet* de la proposition principale est au futur de l'indicatif, alors que le roumain utilise le présent *cade*), la version latine citée par le lexicon (et aussi par Érasme, *Adagia* 1.1.52) peut être trouvée dans *Liber Psalmorum* 7.16 (*incidit in foveam quam fecit*).

- (12) a. *trebuie să ne întindem pre cât ne ajunge țolul, cerga*
 b. *ne ultra pedem calceus*
 [il faut s'étendre tant que le permet la couverture]

Par rapport au proverbe roumain qui s'est imposé de nos jours, id est *întinde-te cât ți-e pătura* 'ne dépasse pas plus que ce que te permet la couverture', la variante enregistrée dans le LB^e (littéralement : *il faut que nous nous étendions tant que nous permet la couverture, le plaid) est réalisée par une phrase comptant trois propositions : une proposition principale, *trebuie* 'il faut', qui régit une proposition subordonnée sujet, *să ne întindem* 'que nous nous étendions' dont dépend une proposition circonstancielle de manière comparative, *pre cât ne ajunge țolul, cerga* 'tant que nous permet la couverture, le plaid'. En ce qui concerne la structure morphosyntaxique, nous notons que celle-ci ne soulève pas de problèmes au niveau de l'analyse. En revanche, d'un point de vue lexical, nous signalons la présence de la forme étymologique de la préposition *pre* (< lat. PER) et de la série synonymique incluant deux mots en circulation dans le patois et qui couvrent la sphère des vêtements : *țolul, cerga* 'la couverture, le plaid' (voir Aldea 2020, 279). Relatif au sens du proverbe, nous constatons que l'emploi du verbe *a trebui* 'falloir' au début du proverbe conduit à la compréhension globale de celui-ci déclenchant une connotation d'obligation nécessaire.

Comme nous pouvons facilement le constater, le proverbe roumain et celui latin sont très différents non seulement du point de vue lexical, mais aussi du point de vue morphosyntaxique (voir l'ex. 12a.). La structure syntaxique du correspondant latin est plus simple que celle du roumain, étant constituée d'une seule proposition (*ne [sit] ultra pedem calceus* ; littéralement : que la chaussure ne soit pas au-delà du pied, i.e. que la chaussure ne soit pas plus grande que le pied). À la suite de l'ellipse du verbe copulatif, qui est au présent du subjonctif (*ne sit*, un subjonctif prohibitif), du prédicat nominal à la forme

négative seuls la négation et l'attribut du sujet restent exprimés en latin : ainsi, en première position se trouve l'adverbe de négation *ne*, suivi par l'attribut du sujet *ultra pedem* (substantif à l'accusatif avec préposition) et par le sujet, qui se trouve, de façon inhabituelle, à la dernière place. Cette variante latine est citée par Érasme, *Adagia* 2.5.46 dans le commentaire du proverbe *ne supra pedem calceus*, où il indique Lucien de Samosate comme source de cet adage.

- (13) a.** *ciorobor pentru-un topor*
b. *rixari de umbra asini*, Plaut : *vel de lana caprina*
 [se disputer pour rien]

Malgré son encadrement dans la catégorie des proverbes par les rédacteurs du LB^e, dans l'ex. (13a.), nous constatons qu'il ne s'agit pas vraiment d'un proverbe, mais surtout d'une expression composée de deux noms communs liés par la préposition *pentru* 'pour' et employée notamment dans le registre populaire et qui signifie 'se disputer pour rien'.

Une fois de plus, le lexicon offre en latin deux variantes au sens similaire qui sont coordonnées par la conjonction disjonctive *vel*. Il ne s'agit pas de proverbes proprement dits, mais plutôt de deux expressions proverbiales qui signifient '(se) disputer pour rien' et qui ont des structures similaires, mais pas identiques. Dans la première expression (littéralement : disputer sur l'ombre d'un âne), l'infinitif présent *rixari* régit le complément indirect *de umbra* (substantif à l'ablatif avec préposition) auquel est subordonné le complément de nom *asini* (substantif au génitif singulier), tandis que dans la deuxième (littéralement : disputer sur la laine caprine), le même verbe *rixari* (qui n'est plus exprimé) régit le complément indirect *de lana* (substantif à l'ablatif avec préposition) et avec ce nom s'accorde l'adjectif épithète *caprina*. Ces deux expressions latines sont syntaxiquement et lexicalement si éloignées de celle roumaine (voir l'ex. 13a.) qu'il n'y a aucun point de connexion entre elles à part leur sens. En ce qui concerne leur usage dans le monde classique, la première formule est plus ancienne, étant employée, selon Érasme, *Adagia* 1.3.52, surtout par les auteurs grecs (Sophocle, Aristophane, Aristote, Démosthène, Plutarque), alors que la deuxième est d'origine latine selon le même Érasme (*Adagia* 1.3.53), qui cite Horace, *Epistulae* 1.18.15 : *alter rixatur de lana saepe caprina*, dans son commentaire à propos de cet adage.

- (14) a.** *o minciună cu coarne*
b. *mendacium magnum, et impudens*
 [un gros mensonge]

Bien qu'il soit consigné comme proverbe, l'analyse grammaticale et lexicale de l'ex. (14a.) montre qu'il s'agit d'une structure de type syntagme. La

locution adjectivale *cu coarne* (littéralement : avec des cornes) employée avec le nom *minciună* ‘mensonge’ acquiert une valeur figurative signifiant *mare* ‘gros’, étant employée surtout dans le registre populaire et familier.

Ce groupe nominal (littéralement : un mensonge grand et effronté) est composé en latin du substantif au nominatif singulier *mendacium* avec qui deux adjectifs (*magnum, impudens*) s'accordent en genre, nombre et cas, adjectifs qui remplissent la fonction d'épithète et qui sont coordonnés entre eux par la conjonction copulative *et*. Il ne s'agit pas d'une phrase parémique en latin.

(15) a. *vezi cui crezi*

b. *fide, sed cui vide*

[fais confiance, mais prends garde à qui]

Ce dernier exemple, (15a.), ne se comporte pas dans le roumain contemporain comme un proverbe ; il est ressenti plutôt comme un énoncé-avertissement qui attentionne le locuteur sur un choix, sur un comportement, etc., ayant le rôle de le mettre en garde, de l'attentionner sur les conséquences. D'un point de vue syntaxique, il s'agit d'une phrase composée par une proposition principale *vezi* (littéralement : vois) où le verbe à valeur impérative ne fonctionne pas au sens propre, mais au sens figuré : *fii atent* ‘prends garde’, et une complétive en fonction COD : *cui crezi* (littéralement : à qui tu crois).

La phrase (littéralement : fais confiance, mais prends garde à qui [tu fais confiance]) est composée en latin de trois propositions : deux propositions principales, qui sont coordonnées par la conjonction adversative *sed* et qui consistent seulement du prédicat (*fide*, respectivement *vide*, à l'impératif présent), et une proposition interrogative indirecte avec le prédicat omis (*cui [fidat]*). L'interrogative, qui a la fonction de COD, est subordonnée au verbe *vide* et est composée d'un seul mot *cui*, pronom interrogatif au datif singulier, qui a un double rôle, d'une part, il est connecteur interpropositionnel et, d'autre part, il est complément indirect au niveau intrapropositionnel du verbe sous-entendu *fidat*. Si nous comparons la phrase latine avec celle roumaine, nous constatons que cette dernière est plus simple, ce qui est surprenant car, d'habitude, comme nous l'avons déjà signalé, la version roumaine est plus complexe et compliquée que celle latine.

3. En guise de conclusion

L'analyse comparative des proverbes roumains et latins a mis en évidence les continuités et les discontinuités qui apparaissent dans la structure interne de ceux-ci.

Au niveau de l'organisation syntaxique, nous avons pu constater que les proverbes se présentent aussi bien comme des énoncés de type proposition, que de type phrase (voir 1.1. Description du corpus), parfois reflétant une équivalence soit totale (voir l'ex. 6), soit partielle (voir les ex. de 1 à 5 et de 7 à 12). En ce qui concerne les ex. 13, 14 et 15, qui ne sont pas considérés de nos jours comme des proverbes, nous avons observé aussi bien une similarité partielle existante entre les structures roumaines et latines (voir les ex. 14 et 15), que l'absence de celle-ci (voir l'ex. 13).

Du point de vue morphologique, l'examen du corpus a révélé que chaque langue emploie des parties de discours spécifiques à son système linguistique : des articles définis, des noms, des pronoms (personnels, réfléchis, indéfinis, relatifs, de renforcement), des adjectifs (qualificatifs, des adjectifs numériques, des adjectifs pronominaux), des verbes, des adverbes (de lieu, de temps), des éléments de liaison (des prépositions, des conjonctions) dans le cas du roumain. Les proverbes latins révèlent, quant à eux, une prédilection pour l'emploi du substantif au singulier, surtout au nominatif et à l'accusatif, et du verbe au présent de l'indicatif (un présent gnomique). Différents types d'adjectifs sont aussi attestés dans les structures latines, tandis que les autres parties du discours (adverbes, pronoms, prépositions et conjonctions) sont moins utilisées.

En ce qui concerne les niveaux lexical et sémantique, dans la plupart des formules sentencieuses les mots roumains trouvent leur équivalent parfait dans les mots latins, conservant d'ailleurs le sens propre de leur étymon. Exceptant quelques mots qui sont soit des emprunts au slave (i.e. roum. *topor* < sl. TOPORU, roum. *nărav* < sl. NRAVU, roum. *a trebui* < sl. TREBOVATI), au grec moderne (i.e. roum. *țol* < ng. τόλι), au turc (i.e. roum. *cergă* < tc. ÇERGA), soit des créations internes à base latine (i.e. roum. *decât* < *de* + *cât*, roum. *numărate* < *număr* + *-a*, roum. *omenie* < *om* + *-nie*), des créations internes expressives (i.e. roum. *ciorobor*), ou avec une origine incertaine (i.e. roum. *țundră*, roum. *dar*), tous les autres sont hérités soit du substrat (i.e. roum. *groapă*), soit du latin (i.e. roum. *alt* < lat. ALTER, roum. *a apăra* < lat. APPARARE, roum. *aproape* < lat. AD-PROPE, roum. *a aștepta* < lat. *ASTECTARE, roum. *care* < lat. QUALIS, roum. *cămașă* < lat. CAMISIA, roum. *cu* < lat. CUM, roum. *dăpăra* < lat. DEPILARE, roum. *din* < lat. DEN, roum. *a face* < lat. FACERE, roum. *foc* < lat. FOCUS, roum. *fum* < lat. FUMUS, roum. *a lăsa* < lat. LAXARE, roum. *lup* < lat. LUPUS, roum. *mână* < lat. MANUS, roum. *a mânca* < lat. MANDUCARE, roum. *oaie* < lat. OVIS, roum. *păr* < lat. PILUS, roum. *primăvară* < lat. PRIMAVERA, roum. *a săpa* < lat. SAPPARE, roum. *a schimba* < lat. *EXCAMBIARE, roum. *a spăla* < lat. *EXPERLAVARE, roum. *unde* < lat. UNDE, etc.).

Malgré leur présence réduite au sein du LB^e, ces proverbes témoignent de la circulation de l'héritage parémiologique classique, notamment en langue latine, onze proverbes de notre corpus étant attestés dans les *Adagia* d'Érasme, « véritable encyclopédie thématique de la culture classique » (Tosi 2010, 39).

BIBLIOGRAPHIE

- Aldea, Maria. 2011. « Entre vérité scientifique et exagération : l'étymologie. Étude de cas : le Lexicon de Buda (1825). » *Les dictionnaires et l'emprunt. XVIe-XXIe siècle*, sous la direction de Agnes Steuckardt, Odile Leclercq, Aino Niklas-Salminen, Mathilde Thorel, 167–82. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Aldea, Maria. 2015. « Quelques remarques sur la construction roumaine *om de omenie* ». *Discours en présence. Hommage à Liana Pop*, édité par Anamaria Curea, Cristiana Papahagi, Monica Fekete, Sanda Moraru, Veronica Manole, 331–38. Cluj-Napoca : Presa Universitară Clujeană.
- Aldea, Maria. 2016. « Un Projet Accompli : le Lexicon de Buda (1825) en Édition Électronique. » *Proceedings of the XVII EURALEX International Congress*, édité par T. Margalitzadze, G. Meladze, 856–62. Ivane Javakhishvili Tbilisi University Press. Consulté sur : Euralex 2016 – Euralex (20/03/2021).
- Aldea, Maria. 2020. « Le Traitement des Proverbes dans les Dictionnaires Explicatifs Roumains du XIXe Siècle. » *Proceedings of XIX EURALEX Congress of the European Association for Lexicography: Lexicography for inclusion*. Proceedings Book, Volume 1, édité par Zoe Gavriilidou, Maria Mitsiaki, Asimakis Fliatouras, 275–84. Democritus University of Thrace. Consulté sur : Proceedings - Euralex2021 (euralex2020.gr) (20/03/2021).
- Atkins, S.B.T., Rundell, M. 2008. *The Oxford Guide to Practical Lexicography*. Oxford: Oxford University Press.
- Čermák, F. 2019. *Lexical and Semantic Aspects of Proverbs*. Reviewed by Hana Bouzková, Bohdana Divišová. Prague: Charles University, Karolinum Press.
- Conenna, M. 1988. « Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes. » *Langages*, no. 90, 99–116.
- Conenna, M. 2000. « Structure syntaxique des proverbes français et italiens. » *Langages*, no. 139, 27–38.
- Érasme de Rotterdam. *Adagia*. Consulté sur : <http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Erasmus/index.html> (19/05/2021).
- Ernout, Alfred, Thomas, François. 1964. *Syntaxe latine*, deuxième édition. Paris : Éditions Klincksieck.
- DLF = Gaffiot, Félix. 1934. *Dictionnaire latin-français*. Paris : Éditions Hachette.
- García Romero, Fernando. 2008. « Una golondrina no hace primavera. » *Paremia*, no. 17, 131–42. Consulté sur : https://cvc.cervantes.es/lengua/paremia/pdf/017/012_garcia.pdf (11/09/2021).
- Gheorghe, G. 1986. *Proverbele românești și proverbele lumii romanice. Studiu comparativ*. București : Editura Albatros.
- Gross, Maurice. 1975. *Méthodes en syntaxe*. Paris : Éditions Hermann.
- Kosch, I.M. 2016. « Lemmatisation of Fixed Expressions: The Case of Proverbs in Northern Sotho. » *Lexikos*, no. 26, 145–61.

- LB^e = Pour l'édition électronique de M. Aldea (ed.). 2013. *Lesicon Romanescu-Latinescu-Ungurescu-Nemtescu quare de mai multi autori, in cursul a trideci, si mai multoru ani s'au lucratu. Seu Lexicon Valachico-Latino-Hungarico-Germanicum quod a pluralibus auctoribus decursu triginta et amplius annorum elaboratum est*, ediție electronică realizată de Maria Aldea, Daniel-Corneliu Leucuța, Lilla-Marta Vremir, Vasilica Eugenia Cristea, Adrian Aurel Podaru. Cluj-Napoca. Consulté sur <https://doi.org/10.26424/lexiconuldelabuda> (09/01/2021).
- Marello, C. 2010. « Multilexical units and headword status. A problematic issue in recent Italian lexicography. » *Proceedings of the XIV EURALEX International Congress. 6–10 July 2010*, edited by A. Dykstra, T. Schoonheim, 1347–54. Leeuwarden-Ljouwert : Fryske Akademy – Afûk.
- Paczolay, Gyula. 1997. *European Proverbs in 55 Languages with Equivalentents in Arabic, Persian, Sanskrit, Chinese, and Japanese*. Veszprém : Veszprémi Nyomda Rt.
- PHI # 5.3 [CD-ROM] (1993, 1998) – Los Altos, Calif., Packard Humanities Institute; Cedar Hill, Texas, Silver Mountain Software.
- Svensén, Bo. 1993. *Practical Lexicography. Principles and Methods of Dictionary-Making*, translated from Swedish by John Sykes and Kerstin Schofield. Oxford-New York: Oxford University Press.
- Ștefănescu, M. 2019. *Studii de lexicografie și semantică interculturală*. Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință.
- Tosi, Renzo. 2010. *Dictionnaire des sentences latines et grecques*, traduit de l'italien par Rebecca Lenoir. Grenoble : Éditions Jérôme Millon.
- Zgusta, L. 1971. *Manual of Lexicography*. The Hague-Paris: Mouton.